

# LE FOND DE LA PISCINE

Le 31 janvier 1969, une foule compacte se presse devant le cinéma Le Balzac et sa devanture Art déco, à deux pas de l'avenue des Champs-Élysées à Paris. Ce jour-là, c'est la première de *La Piscine*, le dernier long métrage de Jacques Deray qui attire badauds, journalistes et photographes. Soudain, dans l'embrasement de la porte, apparaissent Romy Schneider et Alain Delon sous le crépitement des flashes et les cris des fans. Les retrouvailles de ce couple glamour à l'écran, des années après leurs fiançailles, ne passent pas inaperçues. L'actrice, resplendissante, signe son grand retour devant la caméra. Les critiques sont unanimes : elle irradie dans ce film. Mieux, c'est elle qui porte le succès de *La Piscine*, avec sa sensualité, son jeu subtil et son

aura de femme fatale, loin des oripeaux de Sissi. Delon, lui, semble nerveux. Son regard est fuyant, ses gestes fébriles. « *Alain tremble – je n'exagère pas! Il a très mauvaise mine, il est complètement down!* », décrit Romy. Se sent-il éclipsé par sa partenaire dans le film? Pas vraiment. Il a bien d'autres chats à fouetter. Il a passé trente-cinq heures en garde à vue une semaine plus tôt. C'est sa première apparition publique depuis. L'affaire Marković, un fait divers devenu une affaire d'État, mêlant stars de cinéma, mafia et politique, s'est invitée, comme par effraction, à la première de *La Piscine*. « *Nous avons une trouille bleue, car qui pouvait être sûr que, de quelque embuscade, de la foule des badauds, un Yougoslave fou n'allait pas tirer sur Alain? Il m'aurait certainement atteinte, il en va toujours ainsi* », ajoute Romy, inquiète. Tous deux s'engouffrent dans leur voiture et rejoignent le Fouquet's. La police est obligée de contenir la foule, attirée autant par le parfum de soufre qui entoure le film et l'affaire que par les rumeurs de liaison entre les deux héros.

Tout commence quelques mois plus tôt, le 19 août 1968. Jacques Deray entame le tournage de *La Piscine* sur les hauteurs de Saint-Tropez, dans la villa L'Oumède, à Ramatuelle. L'ambiance sur le plateau est bon enfant et studieuse. Le réalisateur a du mal à croire que « sa » *Piscine* va enfin voir le jour après un an et demi de parcours du combattant. Pour trouver le producteur d'abord. Mais aussi pour composer le casting de ce quatuor amoureux qui vire au drame. Ce couple fougueux (Jean-Paul et Marianne) perturbé par la visite de

l'ancien amant, un play-boy grisonnant et dominateur (Harry) accompagné de sa fille de 18 ans, effacée, un brin perverse (Pénélope). Avec *La Piscine*, le réalisateur revisite le film noir façon Agatha Christie à la mer, mettant en scène la faune parisienne qui envahit la Côte d'Azur l'été venu. Deray sait qu'il n'a pas droit à l'erreur de casting. Avec à peine huit pages de dialogues, c'est presque un film muet. L'alchimie, les silences, la tension entre les personnages portent l'histoire.

Delon n'est pas le premier choix de Deray pour le rôle principal. Une longue liste de comédiens le précède. Mais le hasard fait bien les choses. Emballé dès la lecture du scénario, il est au chômage technique après l'arrêt de sa pièce au théâtre du Gymnase dans le sillage de Mai 68 et bondit sur l'occasion. Plusieurs noms circulent aussi pour le rôle de Marianne : Leslie Caron ou Natalie Wood. Delphine Seyrig et Monica Vitti sont approchées. Toutes deux hésitent à faire un film en maillot de bain. Delon, de son côté, cherche à convaincre Brigitte Bardot qui refuse. Il propose alors Romy Schneider. Cette fois, c'est le producteur qui a du mal à imaginer Sissi en bikini. D'autant que l'actrice a mis sa carrière entre parenthèses depuis deux ans pour se consacrer à sa famille à Berlin. Alain Delon l'impose : « *Si ce n'est pas Romy, je ne fais pas le film.* » Reste à convaincre la comédienne. « *Je veux un vrai couple, un homme et une femme qui n'ignorent rien l'un de l'autre, qui savent mutuellement de quoi ils sont capables* », lui indique Deray. Romy, enthousiaste, l'interrompt : « *Ne vous fatiguez pas, j'ai compris.* »

*Je vais faire votre film.*» Elle accepte sans poser la moindre question et après avoir lu quelques lignes seulement du synopsis. À son arrivée sur le tarmac de l'aéroport, les doutes de Deray s'évanouissent. «*Dès la première minute, je suis conquis. Je la trouve rayonnante, avec pourtant, dans le regard une lointaine expression de tristesse. Alain est là pour l'accueillir. Je les observe tous les deux et je sais que la chance vient de me sourire.*» L'alchimie entre eux saute aux yeux. Ils s'enlacent et se couvrent de baisers. Deray a trouvé «son» Jean-Paul et «sa» Marianne. Le reste du quatuor pose moins de difficultés. Alors débutante au cinéma, Jane Birkin, rencontrée par hasard à un dîner, séduit instantanément Deray avec son accent et son sourire énigmatique. Pour Maurice Ronet, le réalisateur, impressionné par le duo de *Plein Soleil*, a très envie de le reconstituer huit ans plus tard. «*Chaque fois que je tourne avec Delon, il me tue*», ironise Ronet.

Presque quinze ans après leur rupture, que restait-il du couple Schneider-Delon ? Romy n'est plus la jeune fille gracile cantonnée dans l'ombre de son compagnon. C'est une femme et une mère aux choix assumés. Delon n'est plus le jeune premier à qui tout souriait. Il a essuyé lui aussi une déception à Hollywood, qu'il préfère passer sous silence. Entre les deux acteurs, une complicité et une amitié profonde se sont tissées. «*Il n'y avait plus de passion entre Romy et moi. C'était autre chose, plus fort, plus puissant, plus que les mots ne peuvent le dire*», décrira Alain Delon. Elle est mariée, il est

redevenu célibataire. Faut-il croire pour autant aux rumeurs qui bruissent dans la presse? « *Tout le monde a oublié que nous avons été fiancés. Nous allons de nouveau nous aimer, exactement comme il est dit dans le scénario* », tranche l'acteur pour dissiper tout malentendu. Même Harry Meyen, le mari de Romy, balaie d'un revers de main : « *Je me serais beaucoup plus inquiété si elle avait tourné ce film en compagnie d'un Marlon Brando ou d'un séducteur de même acabit. Tandis qu'avec Delon! C'est de la vieille histoire. C'est fini. Mais cela reste un excellent support publicitaire!* »

Contre toute attente, c'est un autre homme qu'Alain Delon fait tourner en bourrique : Serge Gainsbourg, le nouveau compagnon de Jane Birkin. Le chanteur a eu un coup de foudre pour la jolie Anglaise quelques semaines plus tôt, sur le tournage de *Slogan* de Pierre Grimblat. Ne supportant pas l'idée de la laisser seule entre deux séducteurs comme Delon et Ronet, il la rejoint et emporte son revolver, au cas où. « *S'il y en a un qui touche à Jane, je le bute!* », aurait-il même dit à son ami Pierre Grimblat. Pour le faire enrager, et amuser la galerie, Delon embarque systématiquement Jane Birkin dans sa voiture, attisant la jalousie de Gainsbourg, qui broie du noir au comptoir du restaurant le Sénéquier sur le port de Saint-Tropez.

Le tournage débute sous un soleil de plomb, au son des cigales, dans une atmosphère de vacances. Jacques Deray choisit de respecter l'ordre chronologique du scénario. Les premières scènes, torrides, marquent les retrouvailles de Romy Schneider